L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureau : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 16 MARS 1890.

LE MORCEAU DE PAIN.

I

Le jeune duc de Hardimont se trouvait à Aix-en-Savoie, où il faisait prendre les eaux à sa fameuse jument *Périchole*, devenue poussive depuis le "chaud et froid" qu'elle avait attrapé au Derby, et il finissait de déjeuner, lorsqu'ayant jeté un regard distrait sur le journal, il lut la nouvelle du désastre de Reichshoffen.

Il vida son verre de Chartreuse, posa sa serviette sur la table du restaurant, fit donner à son valet de chambre l'ordre de boucler les malles, prit, deux heures après, l'express de Paris et courut au bureau de recrutement s'engager dans un régiment de ligne.

On a beau avoir mené, de dix-neuf à vingt-cinq ans, l'existence énervante du petit crevé—c'était le mot d'alors,—on a beau s'être abruti dans les écuries de courses et dans les boudoirs de chanteuses d'opérettes, il est des circonstances où l'on ne peut oublier qu'Engnerrand de Hardimont est mort de la peste à Tunis, le même jour que saint Louis, que Jean de Hardimont a commandé les Grandes Compagnies sous Du Guesclin, et que François-Henri de Hardimont a été tué en chargeant à Fontenoy avec La Maison Rouge. Si épuisé qu'il fût par ses scandaleuses et imbéciles amours avec Lucy-Violette, la prima-donna du Théâtre des Nudités-Parisiennes, le jeune duc, en apprenant qu'une bataille avait été perdue par des Français sur le territoire français, sentit le sang lui monter au visage et eut l'horrible impression d'un soufflet.

C'est pourquoi dans les premiers jours de novembre 1870, rentré dans Paris avec son régiment qui faisait partie du corps de Vinoy, Henri de Hardimont, fusilier à la "troisième" du "second" et membre du Jockey, était de grand'garde avec sa compagnie devant la redoute des Hautes Bruyères, position fortifiée à la hâte, que protégeait le canon du fort de Bicêtre.

L'endroit était sinistre: une route plantée de manches à balais et toute défoncée de boueuses ornières, traversant les champs lépreux de la banlieue, et, sur le bord de cette route, un cabaret à tonnelle, où les soldats avaient établi leur poste. On s'était battu là peu de jours auparavant; la mitraille avait cassé en deux quelques-uns des baliveaux de la route, et tous portaient sur leur écorce les blanches cicatrices des coups de feu. Quant à la maison, son aspect faisait frémir: le toit avait été crevé par un obus, et les murs lie de vin semblaient badigeonnés avec du sang. Les tonnelles éventrées sous leurs brindilles noires, le jeu de tonneau renversé, la balançoire dont le vent humide faisait grincer les cordes mouillées, et les inscriptions auprès de la porte, égratignées par les balles: "*Cabinets de société —Absinthe et Vermouth—Vin à 60 cent. le litre*"—qui encadraient un lapin mort, peint au-dessus de deux queues de billard liées en croix par un ruban, tout rappelait avec une ironie cruelle la joie populaire des dimanches d'autrefois. Et, sur tout cela, un vilain ciel d'hiver où roulaient de gros nuages couleur de mine de plomb, un ciel bas, colère, haineux.

A la porte du cabaret, le jeune duc se tenait immobile, son chassepot en bandoulière, son képi sur les yeux, ses mains gourdes dans les poches de son pantalon rouge, et grelottant sous sa peau de mouton. Il s'abandonnait à sa sombre rêverie, ce soldat de la défaite, et il regardait d'un œil navré la ligne des coteaux, perdus dans la brume, d'où s'échappait à chaque instant, avec une détonation, le flocon blanc de la fumée d'un canon Krupp.

Tout à coup, il sentit qu'il avait faim.

Il mit un genou en terre et tira de son sac, posé près de lui, contre le mur, un gros morceau de pain de munition; puis, comme il avait perdu son couteau, il mordit à même et mangea lentement.

Mais, après quelques bouchées, il en eut assez; le pain était dur et avait un goût amer. Dire qu'on n'en aurait de frais qu'à la distribution du lendemain, si l'Intendance le voulait bien encore! Allons, c'est quelquefois bien rude, le métier! Et le voilà-t-il pas qu'il se souvenait, à présent, de ce qu'il appelait jadis des déjeuners hygiéniques, lorsque, le lendemain d'un souper un peu trop échauffant, il s'asseyait contre une fenêtre du rez-de-chaussée au Café Anglais, qu'il se faisait servir—mon Dieu! la moindre des choses—une côtelette, des œufs brouillés aux pointes d'asperges, et que le sommelier, connaissant ses habitudes, posait sur la nappe et débouchait avec précaution une fine bouteille de vieux Léoville, doucement couchée dans un panier. Fichtre de fichtre! c'était le bon temps tout de même, et il ne s'habituerait jamais à ce pain de misère.

Et, dans un moment d'impatience, le jeune homme jeta le reste de son pain dans la boue.

Au même instant, un lignard sortait du cabaret; il se baissa, ramassa le morceau, s'éloigna de quelques pas, essuya le pain avec sa manche et se mit à le dévorer avidement.

Henri de Hardimont avait déjà honte de son action et considérait avec pitié le pauvre diable qui faisait preuve d'un si bon appétit.

C'était un long et grand garçon assez mal bâti, avec des yeux de fiévreux et une barbe d'hôpital, et d'une maigreur telle que ses omoplates faisaient saillie sous le drap de sa capote usée.

—Tu as donc bien faim, camarade? dit-il en s'approchant du soldat.

—Comme tu vois, répondit ce lui-ci, la bouche pleine.

—Excuse-moi donc: si j'avais su qu'il pût te faire plaisir, je n'aurais pas jeté mon pain.

—Il n'y a pas de mal, va, reprit le soldat; je ne suis pas si dégoûté!

—N'importe, dit le gentilhomme, ce que j'ai fait est mal et je me le reproche.... Mais je ne veux pas que tu emportes une mauvaise opinion de moi, et comme j'ai du vieux cognac dans mon bidon.... Parbleu! nous allons boire la goutte ensemble.

L'homme avait fini de manger. Le duc et lui burent une gorgée d'eau-de-vie. La connaissance était faite.

—Et tu t'appelles? demanda le lignard.

—Hardimont, répondit le duc, en supprimant son titre et sa particule.... Et toi?

—Jean-Victor.... On vient seulement de me verser dans la compagnie.... Je sors de l'ambulance.... J'ai été blessé à Châtillon.... Ah! l'on était bien, à l'ambulance, et l'infirmier vous y donnait de bon bouillon de cheval.... Mais je n'avais qu'une égratignure; le major m'a signé ma sortie, et, tant pis! on va recommencer à crever de faim.... Car, tu me croiras si tu veux, camarade, mais, tel que tu me vois, j'ai eu faim toute ma vie.

Le mot était effrayant, dit à un voluptueux qui s'était surpris tout à l'heure à regretter la cuisine du Café Anglais, et le duc de Hardimont regarda son compagnon avec un étonnement presque épouvanté.

Le soldat eut un sourire douloureux, qui laissa voir ses dents de loup, ses dents d'affamé, si blanches dans sa face terreuse, et comme s'il eût compris qu'on attendait de lui une confidence:

II

—"Tenez, dit-il en cessant brusquement de tutoyer son camarade, devinant sans doute en lui un heureux et un riche,—tenez, promenons-nous un peu de long en large sur la route pour nous réchauffer les pieds, et je vous dirai des choses que vous n'avez pas sans doute jamais entendues....

"Je m'appelle Jean-Victor, Jean-Victor tout court, parce que je suis un enfant trouvé, et mon seul bon souvenir, c'est le temps de ma première enfance, à l'hospice. Les draps étaient blancs à nos petits lits, dans le dortoir; on jouait dans un jardin, sous de grands arbres. Et il y avait une sœur, toute jeune, pâle comme un cierge,—elle s'en allait de la poitrine—dont j'étais le préféré et auprès de qui j'aimais mieux me promener que de jouer avec les autres enfants, parce qu'elle m'attirait contre sa jupe en posant sur mon front sa main maigre et chaude.... Mais à douze ans, après la première communion, plus rien que la misère!....

"L'administration m'avait mis en apprentissage chez un rempailleur de chaises du faubourg Saint-Jacques. Ce n'est pas un métier, vous savez; impossible d'y gagner sa vie à preuve que, la plupart du temps, le patron ne pouvait embaucher comme apprentis, que les pauvres petits qui sortent des Jeunes-Aveugles. Aussi, c'est là que j'ai commencé à souffrir de la faim.

"Le patron et la patronne,—deux vieux Limousins, qui sont morts assassinés,—étaient des avares terribles, et le pain, dont on vous coupait un petit morceau à chaque repas, restait sous clef le reste du temps.... Et le soir donc, au souper, il fallait voir la patronne avec son bonnet noir, quand elle nous servait la soupe, en poussant un soupir à chaque coup de louche dans la soupière.... Les deux autres apprentis, les "Jeunes Aveugles", étaient les moins malheureux; on ne leur en donnait pas plus qu'à moi, mais ils ne voyaient pas du moins le regard de reproche de cette méchante femme quand elle me tendait mon assiette....

"Et voilà le malheur: j'avais déjà un gros appétit.... Est-ce de ma faute, voyons?.... J'ai fait là trois ans d'apprentissage avec une fringale continuelle.... Trois ans!.... On connaît le métier en un mois; mais l'administration ne peut pas tout savoir et ne se doute pas qu'on exploite les enfants....

"Ah! vous vous étonniez de me voir prendre du pain dans la boue?.... Allez, j'ai l'habitude; j'en ai assez ramassé des croûtes dans les ordures, et quand elles étaient trop sèches, je les laissais tremper toute la nuit dans ma cuvette!.... Il y avait quelque fois des aubaines aussi, il faut tout dire: les morceaux de pain grignotés d'un bout, que les gamins tiraient de leurs paniers et jetaient sur le trottoir, en sortant de l'école. Je tâchais de rôder par là, en faisant les courses....

Et puis, quand l'apprentissage a été fini, ce fut le métier, comme je vous le disais, qui ne nourrissait pas son homme. Oh! j'en ai fait d'autres, j'avais du cœur à l'ouvrage, allez! J'ai servi les maçons; j'ai été garçon de magasin, frotteur, est-ce que je sais?.... Mais aujourd'hui l'ouvrage manquait; une autre fois, je perdais ma place.... Bref, je ne mangeais jamais à ma suffisance....

"Ah! tonnerre! j'en ai eu de ces rages en passant devant les boulangeries!.... Heureusement pour moi, dans ces moments-là, je me suis toujours souvenu de la sœur de l'hospice, qui me recommandait si souvent d'être honnête.... Enfin, à dix-huit ans, je me suis engagé.... Vous le savez aussi bien que moi, le troupier n'a tout juste assez.... Maintenant—ce serait presque pour en rire—voilà le siège et la famine!.... Vous voyez que je ne vous ai pas menti, tout à l'heure, quand je vous disais que j'ai toujours, toujours, eu faim!"

III

Le jeune duc, en écoutant cette plainte terrible, dite par un homme comme lui, par un soldat que l'uniforme faisait son égal, se sentit profondément ému; ce fut même heureux pour son dégoût de dandy que le vent du soir séchât dans ses yeux deux larmes qui venaient de les obscurcir.

—Jean-Victor, dit-il en cessant à son tour par un instinct délicat de tutoyer l'enfant trouvé, si nous survivons tous deux à cette affreuse guerre, nous nous reverrons et j'espère vous être utile; mais pour le moment, comme il n'y a pas d'autre boulanger aux avant postes que le caporal d'ordinaire et comme une ration de pain est deux fois trop grosse pour mon mince appétit,—c'est dit, n'est-ce pas?—nous partagerons en bons camarades.

Elle fut solide et chaude, la poignée de main que se donnèrent les deux hommes; puis, comme la nuit tombait et qu'ils étaient harassés par les veilles et les alertes, ils rentrèrent dans la salle du cabaret où une douzaine de soldats étaient couchés sur de la paille et, s'y jetant à côté l'un de l'autre, ils s'endormirent d'un profond sommeil.

Vers minuit, Jean-Victor s'éveilla seul, ayant faim probablement. Le vent avait balayé les nuages et un rayon de lune, pénétrant dans le cabaret par le trou du toit, éclairait la blonde et charmante tête du jeune duc. Encore tout attendri de la bonté de son camarade, Jean-Victor le regardait avec une admiration naïve, quand le sergent du peloton ouvrit la porte et appela les cinq hommes qui devaient aller relever les sentinelles avancées. Le duc était du nombre, mais il ne s'éveilla point à l'appel de son nom.

—Hardimont, debout! répéta le sous-officier.

—Si vous le voulez bien, mon sergent, dit Jean-Victor en se levant, je monterai sa faction.... il dort si bien.... et c'est mon camarade!

—Comme tu voudras.

Et, les cinq hommes partis, les ronflements recommencèrent.

Mais, une demi-heure après, des coups de feu pressés et tout proches éclatèrent dans la nuit. En un instant, tout le monde fut sur pied. Les soldats sortirent du cabaret, marchant avec précaution, la main au tonnerre du fusil, et regardant au loin, sur la route, toute blanche par la lune.

—Mais quelle heure est-il donc? dit le duc; j'étais de faction cette nuit.

Quelqu'un lui répondit:

—Jean-Victor y est allé à votre place.

En ce moment, on vit un soldat qui arrivait en courant sur la route.

—Eh bien! lui demanda-t-on, quand il s'arrêta, tout essoufflé.

—Les Prussiens attaquent... replions-nous sur la redoute.

—Et les camarades?

—Ils viennent.... Il n'y a que ce pauvre Jean-Victor....

—Comment? s'écria le duc.

—Tué raide d'une balle dans la tête.. il n'a pas dit; "Ouf!"

IV

Une nuit de l'hiver dernier, vers deux heures du matin, le duc de Hardimont sortait du Cercle avec son voisin, le comte de Saulnes; il venait de perdre quelques centaines de louis et se sentait un peu de migraine.

—Si vous le voulez bien, André, dit-il à son compagnon, nous reviendrons à pied.... j'ai besoin de prendre l'air.

—Comme il vous plaira, cher ami, quoique le pavé soit bien mauvais.

Ils renvoyèrent donc leurs voitures, relevèrent leurs collets et leurs pelisses et descendirent vers la Madeleine.

Tout à coup, le duc fit rouler un objet qu'il avait frappé du bout de sa bottine: s'était un gros croûton de pain tout souillé de boue.

Alors, à sa stupéfaction, M. de Saulnes vit le duc de Hardimont ramasser le morceau de pain, l'essuyer soigneusement avec son mouchoir armorié et le poser sur un banc du boulevard, dans la lumière d'un bec de gaz, bien en évidence.

—Qu'est-ce que vous faites donc là? dit le comte en éclatant de rire; êtes-vous fou?

—C'est en souvenir d'un pauvre homme qui est mort pour moi, répondit le duc dont la voix tremblait légèrement.... Ne riez pas, mon cher, vous me désobligeriez!

FRANÇOIS COPPÉE.

LA TEMPETE.

La tempête qui a battu l'autre semaine les côtes de la Manche a donné lieu à une scène de famille bien touchante.

Le lieu de cette scène est un petit port normand qu'il est inutile de nommer.

Mme Baudoin est une riche propriétaire. Son père, un fermier du pays de Caux, lui a laissé sur le tard une fortune que son mari n'aurait pas manqué de boire si la mort ne l'avait pris à temps. Veuve, avec un fils unique, Mme Baudoin avait projeté de marier ce fils avec une héritière et de voir ainsi grandir encore sa maison. Par malheur, Louis Baudoin devint amoureux de la fille d'un pauvre pêcheur, qui n'avait pas même un bateau, et il résolut de l'épouser.

La veuve refusa son consentement. Il tint bon. On est têtu là-bas. La bataille dura un an, au bout duquel: —"Marie toi si tu veux, dit la mère, mais je ne verrai jamais ta femme et tu n'auras pas un sou de moi de mon vivant!"—"A votre gré!" dit Louis.

Et la noce eut lieu.

Cinq ans s'écoulèrent. Trois petits enfants survinrent. Louis allait à la pêche avec son beau-père. Sa femme nourrissait les enfants. On tirait un peu le diable par la queue. Mais l'amour faisait passer sur tout, et l'on ne se plaiguait pas. On ne s'adressait pas non plus à Mme Baudoin. Le dimanche, quand on la rencontrait à la sortie de la messe, on la saluait parce que c'était un devoir. Elle, alors, se redressait dans sa mante brune et pressait le pas sans répondre, comme si un serpent l'eût piquée au talon. Ni visite, ni lettres, ni rapports d'aucune sorte. Rien que ce salut que faisaient les jeunes, et que la vieille ne rendait pas.

Vendredi dernier, la tempête fit mugir la mer et trembler les maisons sur la côte.

Mme Baudoin vivait seule avec la servante Annette, une de ces grosses filles des plateaux normands qui semblent nées pour coiffer le bonnet de coton.

Annette joignit les mains et dit:

—Quel temps il fait, madame!.... il doit y avoir bien des gens inquiets!

—Quelles gens? dit la veuve qui allait et venait suivant son habitude, touchant à tout, sans avoir l'air de s'occuper de rien.

—Eh bien! les parents de ceux qui sont en mer donc!

Mme Baudoin s'arrêta.

—Assez! dit-elle sèchement.

Elle prit un travail de couture, et comme le ciel était noir et le jour faible, elle alla s'asseoir contre une fenêtre.

Annette debout, le visage collé aux vitres, regardait dans la rue. Comme on lui avait recommandé le silence, elle ne parlait que par intervalles, disant: "Tiens, la cheminée de M. Bertrand vient de tomber!.... C'est le plat à barbe de M. Conchon qui danse!.... Ah! voilà M. Chardon qui descend vers la grève!.... Pierre Guichard aussi, et Denis Geoffroy, et Madeleine Gotran!.... Pardine! ou est curieux de savoir ce qui se passe là bas!"

—Bavarde! grommelait la veuve.

Annette se décida à se taire, mais elle applatissait de plus en plus son nez contre la vitre.

—Non! finit elle par crier en tapant du pied, je n'ai jamais vu pareil temps!

Mme Baudoin plia son ouvrage et se remit à marcher.

On entendait le grand sifflement de l'orage, de temps en temps des cris, des grincements de fer, des bruits de volets détachés qui battaient les murs.

L'Océan devait être terrible.

La veuve vint droit sur la servante.

—Eh bien! puisque tu es curieuse, mets tes sabots et fais comme les autres: va-t-en aux nouvelles!

Annette fut prête en une minute; comme elle allait passer la porte:

—Tu reviendras, dit Mme Baudoin, pour me dire ce qui en est.

La vieille Normande reprit sa promenade.

Elle allait d'un bout de la chambre à l'autre, les bras croisés, les lèvres serrées, inspectant, suivant son habitude, chaque objet sur son passage.

Dix minutes s'écoulèrent.

—Cette Annette ne revient pas!

Le vent avait redoublé, on n'entendait plus que lui.

Tout à coup, le regard de Mme Baudoin devint fixe; il était tombé dans un coin de la chambre, sur un petit lit d'enfant.

Dans ces maisons, on garde tout et on laisse tout à sa place.

Ce lit était celui de son fils....

De son fils qui était en mer.

Depuis une heure, elle pensait à lui.

Mais, dans sa pensée, ce n'était plus le grand Louis qui passait, le pêcheur de vingt cinq ans, homme, robuste, qui lui avait dit: "A votre gré!" lorsqu'elle lui avait défendu de se marier, et qui s'était marié tout de même.

Maintenant, c'était l'enfant qu'elle revoyait, avec ses cheveux de lin, ses bonnes joues trouées de fossettes et ses yeux bleus; elle se rappelait ses premiers cris, ses éclats de rire, ses baisers à pleines mains et les projets qu'elle avait faits auprès de son berceau.

On a beau être riche, être entêtée, être de pierre, ces choses-là vous remuent quand le vent gronde.

—Cette Annette qui ne revient pas!..

Elle décrocha sa mante et sortit à son tour. Comme elle tournait la rue, un groupe lui barra le passage. Ce groupe entourait deux ou trois pêcheurs, aux vêtements inondés d'eau, aux grandes bottes souillées, les mains et le visage en sang. Elle s'arrêta court et, d'une voix rauque:

—Sont-ils revenus? dit-elle.

Un de ceux qui étaient là consulta les autres de l'œil et lui répondit:

—Oui.

Elle continua son chemin; alors, un des marins se détacha du groupe et courut après elle.

—Madame Baudoin! madame Baudoin! où allez-vous donc comme cela?

—Là-bas!

Et elle montrait la mer.

L'homme l'arrêta par son manteau.

—A quoi cela vous servira-t-il? Le temps n'est pas beau: retournez chez vous. Puisque nous sommes tous rentrés, n'est-ce pas?

Elle le regarda dans le blanc des yeux.

—Tous?

—Mais certainement.

—Jure-le!

Le marin se troubla.

—Dame! fit-il, ceux qui n'ont pas abordé auront sans doute touché à Yport.... ou à Fécamp.... qui sait?

Elle se dégagea et voulut repartir. Il l'arrêta encore. Annette remontait la rue, le visage bouleversé.

—Non! non! cria-t-elle, en voyant sa maîtresse, non! madame, n'y allez pas!

La vieille fut prise d'un grand tremblement. Sa face hâlée devint livide. Ses yeux se fermèrent. Elle s'appuya sur sa servante pour ne pas tomber.

—C'est ma faute! ma faute! répétait-elle, et ses dents claquaient pendant qu'elle disait cela.

On voulut la faire entrer dans une maison: elle refusa.

—Annette, dit elle enfin, je veux les voir!

Par quel miracle cela se fit-il, mais elle retrouva ses forces.

Les deux femmes s'acheminèrent vers la maison où demeurait Louise Baudoin.

Annette posa son pouce sur le loquet: Mme Baudoin entra.

L'intérieur était celui de toutes les maisons de pêcheurs.

Au pied d'un grand lit encadré de rideaux bleus, deux couchettes étaient séparées par un berceau; une extrême propreté parait les choses humbles et fort ordinaires aux ouvriers de la mer.

La jeune femme se relevait à peine de sa dernière couche. Elle se tenait assise, son plus jeune enfant sur les genoux, les deux autres pendus à son tablier tout effarés. L'inquiétude avait accru sa pâleur. Ne pouvant sortir, elle avait envoyé ses parents aux nouvelles, et elle attendait, respirant à peine et'ne songeant guère à retenir ses larmes.

En voyant entrer sa belle-mère, elle essaya de se lever en murmurant:

—Madame......

La vieille vint droit à elle et répondit:

—Ma fille....

Après quoi, elle prit les deux petits enfants dans ses bras, et, se laissant aller sur le carreau, elle se mit à les embrasser en criant: ce fut une explosion de sanglots.

—Les pauvres petits!.... Est-ce que?.... vous ne savez pas?.... Mon Dieu!....

Soudain, on entendit des cris dans la rue.

Des cris de joie.

La porte s'ouvrit de nouveau; en tête d'un groupe de parents et d'amis, le grand Louis se dressait sur le seuil.

—Le voilà! le voilà!

En un instant tout le monde fut sur pied.

La jeune femme s'élança vers son mari, les enfants roulèrent vers leur père.

Seule, Mme Baudoin resta à sa place, immobile, pareille à une statue.

Le pêcheur l'aperçut.

Il jeta son bonnet, et il s'avança en disant:

—Ma mère!

Elle lui tendit les bras.

TONY REVILLON.

En wagon:

—Moi j'ai assisté à un terrible combat d'animaux féroces.

—Vraiment. Quand ça?

—Le jour où on a posé douze sangsues à ma belle-mère.

Guibollard lit, dans un journal, que l'on vient de mettre à l'eau un navire de quatre mille tonneaux.

—Quatre mille! s'écrie-t-il, quatre mille tonneaux! Ça ne m'étonne pas que les tonneliers gagnent de l'argent. Doit-il en falloir de ces tonneaux, dans les grands ports!

Monsieur, madame et un ami sont à table. On cause.

—Mon ami, dit monsieur, puisque tu veux te marier, suis mon conseil: prends plutôt une femme laide. On s'en trouve toujours bien dans le ménage.

—Tu es heureux? demande l'ami.

—Très heureux!

Madame se lève et sort en faisant battre la porte.

Un notaire enseigne, à l'un de ses employés, les devoirs de son état.

—Et d'abord, mon ami, sachez qu'il est défendu de passer le grattoir sur les actes notariés....

—Pourtant, monsieur, je suppose que ce soit un contrat de mariage.... Dans ce cas, on se sert bien du canif!

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert; mais, comme au moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans l'Impureté du Sang, une médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive presque à être une cure universelle. La Salsepareille d'Ayer agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsepareille d'Ayer après un essai comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui causaient beaucoup de souffrances. Ceux-ci furent suivis de boutons rouges dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsepareille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, la Scrofule, est la cause fertile d'innombrables maux, la Consomption étant l'un de plusieurs également fatals. Les éruptions, les ulcères, le mal aux yeux, la faiblesse et l'épuisement des muscles, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, de vilaines pustules, qui proviennent de sang impur, montrant le besoin de la Salsepareille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsepareille d'Ayer—éviter de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions bon marché et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus fréquemment aggravent et confirment les maladies que des annonces mensongères promettaient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 15 mars 1890.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine	$1,291,271 00	$153,424 00
Même temps la semaine dern.ère.	1,927,672 00	249,251 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banque.

MONNAIE — souveraine Victoria, $4 80@4 90; 20-marcs, $4 65@4 75; 20-francs, $3 80@3 90; doublons espagnols, $15 40@15 60; doublons mexicains, $15 40@15 60; 25-pesetas espagnole, $4 70@4 80; 20-pesos, mexicains, $19 40@19 60; or mutilé au poids; argent léger américain 97 à 99 c. dollars mexicains, 74@74½; sols péruviens, 72@72½; pesos chiliens, 72@72½; argent mutilé américain, 80c. par oz.; 5-francs, 85@95c.; argent anglais, par £, $4 80@4 80; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80@4 80; billets de la Banque de France, 19@19½; reichmarcs, billets. 23@24.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent est en bonne demande et libre.

Papier exceptionnel	8
de ... al ...	@8
Prêts sur garanties collatérales	4@5
Time do do	@7
Papier hypothécaire	@8

New York—Taux de l'argent 3 pour cent.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre: 4 consols 97 5|16 à 97 7|16 argent en lingots 43⅞; U. S. 4's 125.

Paris—Rentes 88.65¼.

CHANGE.

REISCHMARKS—Commercial 94.
Le STERLING est inactif.
Commercial (60 jours)........ 480¼@481¼
Traites de banques (60 jours)...... 485 @
Les FRANCS sont inactifs.
Francs de commerce (60 jours)...... 5.23⅛@
Traites de banques (60 jours)...... 5.18⅞
Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est inactif
Traites de commerce pair à 25 à 50c. de prime.
Traites de Banques $1 de prime.
Les banques tirent des cheques $1 de prime pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Appel de 11 a. m.

$5,000 Louisiana 4's	95⅛
$2,000 City Consol [Crossman] ext	110
5 actions du Bank of Commerce	11¼
2½ actions du Bank of Commerce	11
42 actions du Citizens' Bank	30

Entre les appels de 11 a. m. et de 2 p. m.

$2,000 Louisiana 4's	95½
$1,000 Louisiana 4's	95⅛
$1,000 Louisiana 4's	95⅛
$20,000 Louisiana 4's (B March)	95⅛

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
American N'l	100	107½	109
Bank of Commerce	10	11	11¼
Canal & Banking Co.	100	169½	170
Citizens	100	29½	31
Germania National	100	200	
Germania Savings	100	190	205
Hibernia National	100	200	225
Louisiana National	100	200	220
Metropolitan	100	152	
Mutual National	100		
N O National	100		
People's	50		
State National	100	150	155
Traders'		8½	9½
Union National	100	148	146⅛
Whitney National			

Compagnies d'assurances.

Crescent Ins	100	54¼	
Firemen's	50	58½	61
Germania Ins Co	100		118
Hibernia Ins	100	49½	
Home Ins	100		106
Lafayette	50	71	
Merchants Mutual	100	60	68¼
Mechanics' and Traders	100	133	136
N Orleans Ins As	30	30	34
N Orleans Ins Co	50	20	
San Mutual Insurance	100	133	140
Southern Ins Co	100	99	100
Teutonia	100	131	

Chemins de fer urbains.

Carrollton	100	117¼	118½
Crescent City	100	89¼	90
Canal and Claiborne	40		
New Orleans City	100	116	
Orleans	50	70½	72½
St-Charles Street	50	88	88½

Actions diverses.

Blanville Oil Works Co	100		
C C Slaughterhouse	100		54¼
Imp Bonded Warehouse	100		
Jeffer City Gas Light Co	100	93	96
Consumers' Ice Co	100	120	
Louisiana Ice Mfg Co	50	4	5
La State Lottery Co			
La Cotton Co			
Metairie Cimetry Ass			
N O Gas Light Co	100	100½	102½
N O Waterworks Co	100	89	91
Planters Crescent Oil Co	100		
Sugar Shed Co	100	29	37
Southwestern Brush Electric Light Co	100		
Louisiana Electric L't Co	100		
Jockey Club	100		
Crescent City Brewing Co	100		

Bons d'Etat.

Louisiana 4's	95¼	95½
Louisiana 3's		

Bons de ville.

Premiums	148¾	149½
Premium drawn number		
Privilège ou Premiums		
Consolidated 6's		
Crossman	119¼	110¼
Consolidated Extended		
Crossman	109¾	110¼
Extended 6's		
Railroad		
Waterworks		
Park		
City 6 0|0 certificates	101¼	
City 5 0|0 Cts for Consol Coup		103
City 5	102¾	103¼
City 7's old		
new		
gold		

Bons divers.

U S 4 0|0	122½	
Canal & Claib. St RR		
C., St. L. & N. O. R. R. Co		
Jackson RR 2d mort. coup		
Jackson RR 2d mort. debt		
Cotton Exchange Stock	320	335
Produce Exchange Stock		
Stock Exchange Stock		
Mechanics, Dealers, and Lumbermen's Exchange Stock	25	
Sugar Exchange	185	195
Morgan's L & T 1st gold	124¼	
Tex. & Pacific RR 1st gold m't	91	
Tex. & Pacific RR 2nd gold m't	38	
C. C. Brewing Co. 1sts		
St-Charles Hotel 1st mort		
Crescent City 1st		
new		
N O City RR Co mort.	116	
St-Charles St RR mort.	120	127
N O Waterworks Co mort	120	
La Ice Mfg Co 1st mort	95	
La Ice Mfg Co 2d mort		90
Levee S. Cotton Press mort	104	
La Electric L. 1st mort		
2d		
Cotton Exchange 1st mort	106¼	108¾

Certificats et Warrants.

State Warrants Ordis. 1884	70	
State Warrat. s Ordis. 1885	45	55
do do 1886	44	
do do 1887		
do do 1888	52	60
Police Cts	30	
School Cts	20	40
City Scrip, old	50	
new	63½	
Jan. 1st. Cts. on State Consols	28	
Cts émis en vertu de l'acte 93 de 1880	25	
Unpaid State Coupons No 12 Janv. 1 1880	14	
Unpaid State Coupons prior to No 12	26	35
Unpaid City Coupons		
Half paid Coupons		
State School Warrants	28	45

Unlisted Securities.

Anna Howe Gold Mi'ng Co	10		
Plata Reina	10	.25	.71
Bonhomme	1		
Mountain View	1	.03	.05
Georgiana	1		
Ryland	1		
Lafayette Brewing Co	100	95½	112½
Louisiana Brewing Co	100	200	218⅝
Pelican Brewing Co	50	46	.55
Southern Brewing Co	100	410	500
Weckerling Brewing Co	100	105	117

1 Avec dividende. 2 Sans dividende.
3 Avec coupon. 4 Sans coupon.
5 Crossman's Issue. 6 New Stock.
Pour moins de $5000 et plus de $1000

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 350 balles, comprenant rien à arriver.

Le marché est inactif et facile.

Les cotons tachés sont de ¼ à ⅛c plus bas que les cotons blancs.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	9 7|16	9 7|16
Ordinary	9 15|16	9 15|16
Good Ordinary	10⅜	10⅜
Low Middling	10 11|16	10 11|16
Middling	10 15|16	10 15|16
Good middling	11 3|16	11 3|16
Middling Fair	11 9|16	11 9|16
Fair	12 5|16 nom	12 5|16 nom

FUTURS.

Calmes.

Janvier —— à ——; février —— à ——; mars 11.07 à 11.00; avril 11.02 à 11.03; mai 11.09 à 11.10; juin 11.16 à 11.17; juillet 11.23 à 11.24; août 11.13 à 11.14; septembre 10.34 à 10.37; octobre 9.99 à 10.00; novembre 9.87 à 9.88; décembre 9.87 à 9.88.

Les ventes comprennent 15,700 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 11; à Mobile 10¾; à Savannah à 10 13|16; à Charleston 10¾; à Wilmington 10⅝; à Norfolk à 10 15|16; à Baltimore à 11⅛; à Boston 11⅛; à Philadelphie 11 11|16; à Memphis 10⅞; à Augusta 10⅝.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Inactif.

Cotes: Middling Gulf 11 11|16.

FUTURS.

Stables.

Janvier 10.32 à 10.34; février —— à ——; mars 11.25 à 11.27; avril 11.28 à 11.29; mai 11.33 à 11.34; juin 11.38 à 11.39; juillet 11.43 à 11.43; août 10.43 à 11.44; septembre 10.77 à 10.78, octobre 10.48 à 10.49; novembre 10.33 à 10.34; décembre 10.31 à 10.32.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,934,169 balles; même temps l'année dernière, 1,567,989 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 5,481,371 balles; même temps l'année dernière, 5,076,322 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,572,550 balles; même temps l'année dernière, 1,780,928 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 4,251,215 balles; même temps l'année dernière, 3,758,096 balles

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 191,924 balles; même temps l'année dernière, 245,740 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 445,361 balles; même temps, l'année dernière, 678,042 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Inactif.

Cotes—6⅛ pour le Middling Américain.

FUTURS

Calmes et stables.

MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.

Calme.

Cotes—76 fr. pour le Bas Ordinaire (sur place), 74½ fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 72fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Calmes.

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange

Ventes —— boucauts et 294 barils de sucre et 45 barils de mélasse.

Recettes —— boucauts de sucre, 188 barils de sucre, 45 barils de mélasse.

OPEN KETTLE—Actif et stable.

Choice	@
Strictly prime	5 5|16@
Prime	5 3|16@5¼
Fully fair	5 3|16@5¼
Good fair	5@5 1|16
Fair	5@5 1|16
Good common	4⅞@5
Common	5⅛@4¾
Inferior	4@4¼

CENTRIFUGAL—Calme.

Plantation granulated	@
Off granulated	@
Choice white	@
Off whites	6 1|16@
Gray off white	@
Choice yellow	5⅞@6
Prime yellow	5¾@5⅞
Off yellow	5½@5¾
Seconds	4½@5¼

MELASSE—Open kettle—Fort—Pas de bonnes qualités dans les premières mains. Fermeté, 18 à 30c. le gallon. Les bonnes qualités dans les secondes mains valent de 35 à 40c.

Fancy	@
Choice	@
Strict prime	@
Good prime	@
Prime	@
Good fair	@
Fair	@
Good Common	@
Common	@
Inferior	@

CENTRIFUGAL—Facile.

Fancy	@
Choice	@28
Strictly prime	27 @28
Good prime	25 @26
Prime	20 @22
Good fair	18 @19
Fair	17 @
Good common	14 @16
Common	14 @16
Inferior	@

SIROP—@30

RIZ.

Ventes—Sacs riz brut 910, barils riz écalé 1,012

Recettes — Sacs riz brut 119, barils riz écalé ——

RIZ ECALE—Stable.

Head	4¾@5¼
Choice	@
Prime	@
Good	@
Fair	3¼@3½
Ordinary	3¼@3¾
Common	@
No 2	2 3|16@3¼

RIZ BRUT—Ferme.
Cotes du riz brut: $2 00 à 3 70.
RIZ POLI—$12 00 à 14 00.
SON—$9 00 à 10 00.

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:

FARINE—Stable.

Patents $4 25 à 4 65, extra fancy $4 10 à 4 15; fancy $3 70 à 3 80; choix $—— à —— le baril.

FARINE DE MAIS—$1 80 à 1 90.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $4 75 à 4 85 le baril; extra fancy $4 25 à 4 40, fancy $3 90 à 4 00. Minnesota flour, bakers $4 25 à 4 50; Straights 4 60 à 4 75; patents $5 35 à 5 50.

FARINE DE MAIS—$—— à $2 00.
CREAM MEAL—Choice $2 30 à 2 40.
GRITS—Choice $2 25 à 2 40.
HOMINY—$2 25 à 2 40.
FARINE DE SEIGLE—$3 50 à 3 75.
OAT MEAL—Ocean $5 35 le baril au détail.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—On cote nominal pour le blanc, à 38 pour le mêlé et 39 à 40 pour le jaune.

Texas RR. 34 à 35; West RR. —— à 33.

AVOINE — No 2 de l'Ouest — à 30; Choice — à 31.

SON—72½ à 75.

FOIN—Prime $13 00 à 15 50; Choice $17 00 à 17 50.

HORS DE LA BOURSE

Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2 à 4c de plus par boisseau; avoine 2 à 4c de plus par boisseau; son 5 à 10c de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont stables.

MESS PORK— 11¼ à ——.

VIANDES SALEES SECHES — Epaules —— à 4¾; short rib sides 5⅜ à 5⅝; long clear sides 5¼ à ——; short clear sides 5⅝ à 5¾.

BACON—Epaules 5 à ——; short rib sides 6⅛ à 6¼; long clear sides 6⅛ à 6¼; short clear sides 6¼ à 6⅜.

GRAISSE—En tierçons, refined, 5¼ à 5⅜; prime steam —— à ——.

JAMBON—10¼ à 10¾.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE

PRODUITS DIVERS—Jobbing—Pork, bbls—Prime mess $10 32½ à 10 37½; pig $10 12½ à 10 37½; extra prime and rump $9 50 à 9 75.

Sugar-cured Meats, le livre—Shoulders 6 à 6¼c, Boston cut shoulders 6¼ à 6½c; picnic hams 6¼ à 6½c; breakfast bacon 8¼ à 8½c; hams choice 10½ à 11¼c.

Bœuf, bbls—Extra plate $9 00 à 9 25; plate $8 25 à 8 50; extra mess $6 75 à 7 00; mess

$—— ; demi-baril—extra plate $5 00 à 5 25, extra mess $4 00; New York Fulton Market $—— à 6 00.

EPICERIES

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFE—Prime 21¼; good 21¼, fair 21; ordinary 19¼; common 17½ la livre.

THE—Extra Formose, 85c à $1 00 la livre; choice to fine 40 à 80c; fair to medium 24 à 25; imperial extra choice 80c à $1 00; fine to choice 50 à 60c; hyson and young hyson 35 à 38; gunpowder, fair to finest 30 à $1 20.

BEURRE — Western Creamery—Extra — à 27; extra firsts 24c; firsts 15 à 16c; Western Dairy — Extra 14 à 16; extra firsts 12 à 12½, first 10 à 11. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE — New York creams — à 12¼; Western Cheddars full cream à 10¼; twins full cream, à 11; flats, full cream, à 11; Young America's, full cream, 12½.

SEL—De la Louisiane—City Course 75c; City Fine 95c; City Crushed 85c; Rock Salt 4c la livre pockets Salt 1⅛ à 5 selon la grosseur.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix de gros. On demande 25 à 50c de plus pour les petits lots et 1 à 4c de plus par livre.

FRUIT.—Frais.—Fraises 5 à 10cts par pint box; pommes $5 50 à 6 00 par baril; oranges de la Floride $2 75 à $3 25 par boîte. Palermo et Messina Imperial 160s $—— à 3 00 par boîte, 200 à 300s $2 50 à $2 75; Limons Messina $3 00 à 3 50 par boîte. Palermo $3 00 à 3 50; Bananes $1 50 à 2 50 par régime; Plantains 75c à $1 par régime; Ananas $2 00 à $2 75 la douzaine; Raisins de Malaga nominaux.

FRUIT—Sec par livre—Pommes—4 à 4c, tranches 4½c. fancy evaporated 7⅛ à 7⅝; Dates—Frail 5⅛c, Persian 7¼c, Fard 9c, figues sèches 10 à 18c; Palermo 6 à 7c; currants, 6 à 7c; citrons 20 à 22c; raisins secs de Londres—California $2 50 à —— par boîtes. Malaga $3 10 la boîte; muscatelle $2 25 la boîte.

NOIX—Par livre—Pacanes—Louisiane 13½@ 25c, Texas 7⅛@10c; pistaches—Tennessee red 5 à 6¼c. Virginia hand picked 8½@9c; Amande Taragona 16 à 17c, noix du Brésil 11 à 12c le livre; Filberts 12 à 13c; Noix de Naples 15c; marrons italiens 13. Noix de coco $35 00 par 1000, de pièce en carte.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—lot $12 00 à —— per ton.

Farine de graine de coton—ville et campagne—jobbing au dépôt à $19 50 per ton, pour l'exportation $—— f. o. b. per long ton.

Oilcake—$19 75 asked per long ton f. o. b.

Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition)—Prime crude 25c bid le gallon in prime cooperage et 26 asked.

TOILE D'EMBALLAGE—Jute Bagging—Expetite lots—Bagging, 1⅞ livre 7¼ à 7⅝c la yarde; 2 livres 7⅝ à 8; 2¼ livres 10½ à 10⅝c; bailing twine 9½ à 10c la livre.

COTTON BAGGING — Lane Mills — 12½c par yd.

COTTON TIES—$1 25 le paquet.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix en gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c de plus par baril et ¼ à ½c par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—De l'Ouest $2 00 à $2 25; de la Louisiane $3 00 à 3 50.

PATATES DOUCES — Ordinaires $2 25 à 2 50; yams $2 75 à 3 00.

OIGNONS—De l'Ouest $6 00 à 7 00 le baril.

AIL—De la Louisiane 75 à $1 00 le string.

CHOUX—De la Louisiane $2 75 à 3 00 le crate.

CHOUCROUTE—De l'Ouest $—— à 5 50 le baril.

HARICOTS — Choice Northern à 2¼; Western red kidney choice à ——. New York red kidneys 6⅛ à 7; western white kidney 5½c; pois verts 1⅛ à ——.

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et ½ à 1c de plus par douzaine d'œufs.

Grosses volailles de l'Ouest $3 00 à 4 00 la douzaine; poulets $4 50 à 5 00; canards $3 00 à 3 50; oies $4 00 à 5 00; dindes $14 00 à 20 00.

Les grosses volailles de la Louisiane $2 50 à 3 00; poulets $2 00 à 2 50; canards $3 00 à 3 50; oies $4 5 à 5 00; dindes $10 00 à 11 00.

ŒUFS — Ceux de l'Ouest 12 à 13c ceux de la Louisiane —— à 13½c.

SUIF—4¼c la livre pour celui de la ville 4 celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE — Prime yellow à 21c la livre.

LAINE — Burry 10 à 15c la livre; Louisiane clear 18 à ——; clear lake 21 à ——.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au dessus 4½c; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 2½c; kips, 15 à 25 livres 4½; peaux de veau 25c pièce.

PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted 3; dry flint 5; dry salted de la livre.

PELLETERIE—Otter $—— à $ 50, castor 10 à 30c pièce, raccoons 10 à 50c.

PEAUX—Chevreuil à 25c la livre; moutons 10 à 55c pièce; chèvre 10 à 20c.

MOUSSE—Mêlée 2 à 2½c la livre; grise 1 à 1½; noire 2¼ à 2¾c.

CORNES—Cornes de bœufs, pièce, — à 5c pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Heavy and Bright kinds lugs 3 à 5; Leaf 5¼ à 11c. Cutting and Burley sorts lugs 4½ à 12; Leaf 5 à 25.

TABAC MANUFACTURE—Jobbing, par livre—Fine plug 80c à $1 05; fine medium 53 à 60c. Bright quarters and common 12-inch 4 s et 5 s, 22 à 35c, Bright navy, 25 à 45c; fancy natural leaf 50 à 80c; fine-cut chewing 30 à 65c; granulated smoking 25 à 70.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à —— de plus par baril. Pitch $1 50 à 1 ; goudron $4 50 le baril. Résine—D $2 $1 25; G $1 35; H $1 40 I $1 50; K $1 80; M $2 50 N $2 75; W G $3 00; W W $3 50. Essence de térébenthine 40. Jobbing 2 à —c de plus le gallon.

CHARBON

PITTSBURG—Famille 45c le baril; $4 00 le boucaut; Anthracite $3 50 à 10 00 le ton; bateau 35c; steamers $4 80 la tonne, en gros —— à 24c le baril.

ALABAMA—Splint pour familles 45c; Cerons pour familles 40c; Montevallo 55c le baril pour familles. Blacks pour familles 65c; steam coal sur chars $3 50 la ton.

VINS ET LIQUEURS.

ALCOOL—Le galion	2 35	@ 2 40
BRANDIES—Du pays, le galion	1 50	@ 2 75
Pêche—vieux, le galion	1 50	@ 3 00
Pomme	2 50	@ 3 00
COGNAC—Importé—1888, le galion		@ 4 00
1878		@ 5 50
1875		@ 6 00
1872		@ 6 50
1866		@ 7 00
1860		@ 9 00
1848		@ 10 00
Bard Dupuy & Cie Cognac		
1883		@ 5 50
1870		@ 6 00
1864		@ 9 00
1848		@ 10 25
Marque, Débecube & Co, Cognac		
1878		@ 4 50
1870		@ 6 00
1848		@ 9 50
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 50 0|0 de preuve, par gallon	1 05	@ 1 10
Rye	1 05	@ 3 00
Bourbon	1 00	@ 3 52
Seigle	1 00	@ 3 50
Scotch, le porté	1 50	@ 2 00
Irlande, le porté	1 00	@ 3 00
Duffy's malt whisky, par gallon		@ 7 50
GENIEVRE—Dupays, de New York ou de Philadelphie, par gallon	1 40	@ 1 50
Hollande, par gallon	2 75	@ 3 00
Sir Robt. Burnett's Old Tom	2 50	@ 2 60
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse	7 25	@ 7 50
Holland, par caisse		
VINS ROUGES—California Claret, le galion	0 40	@ 0 50
Zinfandel No 1, gallon	0 50	@
Claret du pays—Ordinaire par barrique		
Clarets de famille, par barriq.	55 00	@ 60 00
Clarets fins, la barrique	90 00	@175 00
Clarets, caisse		@ 3 00
Médoc, la caisse		@ 4 00
St-Julien, la caisse		@ 5 50
Margaux, la caisse		@ 7 00
Pontet Canet, la caisse		@ 10 00
Larose, la caisse		@ 14 00
Léoville, la caisse		@ 14 00
Château Laffite, la caisse		@ 38 00
Ordinaire, la caisse	3 00	@ 3 50
Château Dillon, par barrique	125 00	@
Blanquefor, par barrique	105 00	@
Château Dillon, par caisse		@ 7 50
VINS BLANCS—California la barrique	0 50	@ 0 75
Importé de famille, la barrique	65 00	@ 80 00
Importé fin, la barrique	90 00	@175 00
Graves, la caisse		@ 6 00
Sauternes, la caisse		@ 6 50
Haut Sauternes, la caisse		@ 10 00
Latour Blanche, la caisse		@ 18 00
Château Youem, la caisse	20 00	@ 30 00
Ordinaire, la caisse	2 50	@ 3 50
Muscat, la caisse	4 50	@ 6 50
Madère, Cette, le galion	1 00	@ 1 10
Madère, genuine fine, le gal.	3 50	@ 5.00
Madère, la caisse	11 00	@ 25 00
Sherry, Cette, le galion	1 00	@ 1 10
Sherry Genuine Xérès, le gallon	3 00	@ 5 00
Sherry, la caisse	20 00	@ 35 00
Très vieux porto, la caisse	4 00	@ 25 00
CHAMPAGNE—Roderer Carte Blanche, qts, par dou.		
G. H. Mumm's & Co. Dry Verzenay		@29 50
Extra Dry		@34 75
Delbeck & Co.'s extra dry, qts.		@25 50
Delbeck & Co.'s Delmonico, qts		@28 00
D. B. Pel & Co. 2 qts		@26 00
Perrier-Jouet—Cremant Royal quarts		@32 00
Perrier-Jouet—Special, quarts		@28 50
Moet & Chandon, white seal, qts		@30 00
Pints $2 de plus par caisse		@28 00

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Specifications.

YELLOW PINE—ROUGH, PER 1,000 FEET.

Sawn Tim No 1	$17 00	Plank No 1	$13 00
No 2	13 00	No 2	11 00
No 3	11 00	No 3	9 00
Scantling No 1	13 00	Flooring No 1	15 00
No 2	10 00	No 2	13 00
No 3	8 00	No 3	11 00
Ceiling No 1	13 00	Weath Bds No 1	14 00
No 2	10 00	No 2	11 00
No 3		No 3	
Boards, No 1	13 50	Boards No 2	10 00
No 2	11 00	No 4	7 00

YELLOW PINE—DRESSED.

Flooring No 1	21 00	Ceiling, No 1	17 00
No 2	15 00	No 2	14 00
No 3	13 00	No 3	11 00
Weath Bds No 1	14 50	Boards, No 1	14 00
No 2	11 50	No 2	14 00
Boards No 3	12 50	No 4	11 00

CYPRESS—ROUGH.

Boards, No 1	27 00	Boards, No 2	22 00
No 3	18 00	No 4	20 00
No 5	15 00	No 6	
Dr'ed Bds No 1	32 @42	Dr'ed Bds No 2	23 50
No 3	21 00	No 4	19 @27
No 5	17 00	No 6	19 @27

WHARF TIMBER.

No 1	13	No 2	11 @
No 3	9 @		

Mahogany timber	50 00	@65 00
Cedar timber	5 00	@ 7 50
Walnut lumber—Il n'y en a pas sur le marché		
Oak lumber	25 00	@30 00
Shingles 16, 18 and 20 in., sawed and split	2 50	@ 3 00
Laths, per 1000	75	@ 1 85
Alabama lime	95	@ 1 00
Cement domestic	1 75	@ 2 00
Cement, imported	2 75	@ 3 00
Slate	2 75	@ 7 00
Brick—Lake and L. C. R. R.	6 00	@ 9 00
Paving	7 00	@ 8 00
Ordinary	7 00	@ 8 00
Sand	30	@ 32
Shells, small		@ 1
Shells, large	1 25	@ 1 50
Plaster calcined	1 70	@ 2 00

QUINCAILLERIE.

AXES—Hunt's	$7 00	@ 9 50
Double bit		@15 00
AXLE GREASE—Frazer's kegs.	4⅛	@ 6¼
Boxes, gross	10 00	@10 50
BELLOWS—Blacksmith, 36 to 42 in.	6 00	@22 00
BRASS—Sheet par livre		@
COTTON SCRAPERS	2 40	@ 3 00
CHAINS—Trace	35	@ 75
Ox	5	@ 7
COPPER—Roofing par livre		@ 25
Braziers' sheets, 12 livres et au-dessus		@ 30
HOES—H. B. No 0 to 6	2 50	@ 5 50
A. B. No 00 to 3	2 35	@ 3 00
Lyndon's bright crown, 00000 to 3	4 00	@ 5 00
ROTARY HOES—Mallon's		@60 00
Avery's	125 00	@
Stubble diggers		@75 00
HOLLOW WARE—Skillets	3	@ 4
Anvils		@ 11
IRON—Flat, 1¼ to 4 inches by ⅜ to 1	2¼	@ 2½
Round, 1 to 1⅞ inches	2¼	@ 2½
Plated	4⅛	@ 5¼
Bands—Light, 2 to 6x⅛	2 65	@ 3 00
Heavy, 2½ to 6x¼ inches	2 45	@ 3 00
Hoops—1 to 2 inch	3¼	@ 4
Sheet—No 10 to 16 G	2 50	@
Galvanized, No 26 G	6 00	@ 9 50
LEAD—Pig, par livre	4¼	@
Sheet, par livre		@ 7½
STEEL NAILS—12@40d basis		@ 2 65
OAKUM—Navy		@ 7¼
United States Navy		@ 9 00
Best		@10 00
PLOWS—Avery, cast, Nos 1 to 10	2 75	@ 3 75
Avery, steel	4 50	@20 00
Avery, double shovels, wooden beams, set		@ 2 25
Avery, double shovels, iron beams, set		@ 2 25
Magnolia sweeps, all sizes, set	2 00	@ 2 50
Double plows, Allsman's, Nos 2 to 3	25 00	@30 00
PLOW STEEL—5 to 12x⅞ to 3⅛	4¼	@ 6
ROPE—Sisal, ⅝ in. and larger		
Manila	12½	@
Manila	15½	@
Cotton, 3-16 et ⅜	14	@ 14½
SPADES—Ames'	10 50	@12 00
Rowlands	6 00	@ 7 00
SHOVELS—Ames'	9 50	@11 00
Rowlands	6 00	@ 7 00
SWEDE IRON—7 to 12x⅛ to ⅝x5|16	3½	@ 4
TIN—Roofing, 1x50x28 inches	13 50	@14 50
I. C. do	10 50	@11 50
1x14x20	7 25	@ 8 00
I. C. 14x14x20	5 75	@ 6 50
Block, par livre	24	@ 26
WIRE—Peter Wright's		@16 @12
WIRE—Barbed fence, galvanized	4¼	@ 4½
ZINC—Sheet par livre	7	@ 7½
SHOT—Drop	1 15	@ 1 20
Buck, 25 liv. bags	1 40	@ 1 45
POWDER—25 liv. kegs		@ 5 00

MARCHE AUX BESTIAUX.

BESTIAUX DU TEXAS ET DE L'OUEST—Nourris aux grains	2	@ 3¼
par liv. gross, grass	2	@ 2¾
fair to common	2	@ 2½
MISSISSIPPI, ALABAMA, &c. GRASS
CATTLE—1re qualité, par tête	$10 00	@15 00
2me qualité, par tête		
Vaches communes et vieilles	7 00	@10 00
VEAUX—1re qualité, par tête	7 00	@ 9 00
2me qualité, par tête	6 00	@ 8 00
YEARLINGS—1re qualité, par tête	8 00	@10 00
2me qualité, par tête	7 00	@ 9 00
HOGS—Good fat Western, par liv. gross	4	@ 4½
Fair Louisiana par liv. gross	3	@ 3½
MOUTONS—Choice, par tête	$2 00	@ 3 00
Fair, par tête	1 00	@ 2 00
VACHES LAITIERES—1re qualité, par tête	30 00	@40 00
2me qualité, par tête	20 00	@30 00

CHEVAUX ET MULETS

Chevaux communs	$ 80	@125
Bons chevaux de trait	125	@150
Chevaux de selle et de voiture	250	@400
Mulets pour habitations sucrières	175	@200
Mulets, qualité moyenne	140	@175
Mulets pour coton	100	@125
Mulets communs	40	@ 75
Bons chevaux de ville	225	@250

LE NOUVEAU MONDE,

Journal hebdomadaire illustré.

Littérature, Sciences, Beaux Arts, Politique, Finances.

Le seul journal illustré français publié aux Etats-Unis.

Bureaux et Rédaction:
290 BROADWAY, NEW-YORK.

Abonnements: 3 mois, $1.50; 6 mois, $2.75; 1 an, $5. 11 mars—D&W

L'INDEPENDANCE BELGE,

Edition d'Outre-Mer,

Paraissant toutes les semaines et comprenant 10 PAGES DE TEXTE grand format.

La seule publication en langue française destinée spécialement à tous les pays d'Outre Mer et donnant le Résumé hebdomadaire du mouvement politique, artistique, littéraire, scientifique, industriel et commercial du monde entier.

Tableau graphique des transactions commerciales sur toutes les places, cours, marchés, etc.

Correspondances spéciales de toutes les capitales, modes, variétés, etc.—Romans feuilletons inédits des premiers auteurs contemporains!

A chaque numéro est joint un supplément littéraire de douze colonnes qui réunit le collaboration des nouvellistes, chroniqueurs et romanciers les plus en vogue.

PRIX D'ABONNEMENT:

Six Mois, 16 FRANCS. — Douze Mois, 30 FRANCS.

EDITION QUOTIDIENNE

Le meilleur marché, le plus répandu et le mieux informé des grands journaux européens en langue française.

PRIX D'ABONNEMENT:

Trois Mois, FR. 15. — Six Mois, FR. 30. — Douze Mois, FR. 60.

CONDITIONS

Toute demande d'abonnement doit être accompagnée d'un mandat sur la poste ou autre à vue sur Bruxelles, Paris ou Londres. Les abonnements commencent le 1er ou le 16 de chaque mois.

Envoi gratuit de numéros spécimens à toute personne qui en adressera la demande écrite à l'Administration:

17, rue des Sables, Bruxelles.

On demande de bons agents.
8 sept—1f pr. m le dim.

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

LE STEAMER NEW CAMELIA

A partir du 17 octobre 1889, quittera Milneburg à l'arrivée des trains du chemin de fer Pontchartrain partant de la gare des Champs-Elysées:

MARDI, à l'arrivée du train de 3 P. M.
JEUDI, à l'arrivée du train de 3 P. M.
SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 P. M.

De retour il quittera Madisonville:

LUNDI, à 5 A. M.
MERCREDI, à 6 A. M.
VENDREDI, à 6 A. M.

EXCURSIONS.

Tous ce DIMANCHES, à l'arrivée du train de 8 A. M.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue Girod.

W. G. COYLE & CIE, Agent.
avril—— No. 47 rue Carondelet.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite sur le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques), partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, tous les samedis.

LA BRETAGNE, de Jousselin, samedi, 15 mars
LA GASCOGNE, Santelli, samedi, 22 mars.
LA CHAMPAGNE, Boyer, samedi, 29 mars

Prix du passage pour le Havre.

Vin compris dans toutes les classes.

Première cabine.......................$80 et $100
et au-dessus, selon les accommodations.

Deuxième classe.........................$60

Entrepont, $26, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.

Billets, aller et retour, à prix réduits.

Pour fret et passage, s'adresser à
J. B. DODART,
Agent principal à la Nlle-Orléans,
61 Carondelet.

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Partant Mardi, 18 mars, à 8 A. M.

Cette ligne se compose des steamers suivants: KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW-ORLEANS.

Le steamer

NEW ORLEANS,
Capt. Halsey.

partira de son quai au pied de la rue Toulouse

ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1|2 P. 0|0

Passage—Cabine.........................$40
Entrepont.............................20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.

Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & CO.,
dmai—1 an Rue Carondelet No 41

CHEMINS DE FER.

Queen and Crescent Route,

est la plus courte de 96 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Temps. 26 heures.

La route la plus rapide, la ligne la plus courte, via Chattanooga, pour aller aux Carolines et la Virginie, Richmond, Washington, Baltimore.

La ligne courte, via Cincinnati, pour aller à Chicago, Cleveland, Buffalo, les Chutes du Niagara et le Canada, New York, Boston, les Monts Adirondacks et White, et tous les points dans le Nord et dans l'Est

Comparez notre itinéraire avec celui des autres lignes.

	No 2, Fast Line.	No 6, Limited
Part de la N.-Orléans.	8:45 a. m.	5:00 p. m.
Arrive à Meridian	3:00 p. m.	10:40 p. m.
Arrive à Akron	6:12 p. m.	1:10 a. m.
Arrive à Birmingham	9:00 p. m.	3:50 a. m.
Arrive à Attalla	11:06 p. m.	5:49 a. m.
Arrive à Chattanooga	2:00 a. m.	8:40 a. m.
Arrive à Burgin	10:55 a. m.	4:05 p. m.
Arrive à Lexington	12:05 p. m.	5:00 p. m.
Arrive à Cincinnati	3:20 p. m.	7:20 p. m.

Bureau des tickets à la N. O., 24 St-Charles.

J. M. KNIGHT, Ticket Agent.
D. G. EDWARDS, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati, O.
R. H. GARRATT, Div. Pass. Agent, New Orleans.
J. J. O'DONNELL, Pass. Agt.
24 mars—

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie,

Southern Pacific Co. Atlantic System via Morgan's La. & Tex. R. R. Ps. Co.

Départ de la N-Orléans	Arrivée à la N-Orléans
Pacific Express, daily.......7:15 am	Atlantic Express, daily.......8:10 pm
San Antonio Ex. daily.....7:20 pm	New Orleans Ex. daily.......6:05 am

Chars-dortoirs entre New-Orléans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers entre la Nlle-Orléans, Galveston et Dallas par le San Antonio and New Orleans Express.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs à retenir tous les jours au bureau coin Magazine et Natchez.

A. C. HUTCHINSON, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER Traffic Manager.
W. O. WATSON, Gen. Pass. Agt.
1er fév—1an.

DENTISTES.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transfère ses bureaux du No 110 rue Canal au No 167 de la même rue,

PRES DAUPHINE,

A partir du 1er octobre 1889.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.

25 août—

C'E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.

Pose de palais artificiels.

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nlle-Orléans.

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition; sommiers en fer, équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une puissance de son remarquables.

Accords et réparations de pianos une spécialité. 30 mars—

FEUILLETON.

No 2. Commencé le 15 mars

Alain de Kerisel

—PAR—

LEON DE TINSEAU.

II

(Suite.)

Les bals auxquels il assistait étaient curieux. Plus surveillé que l'odalisque favorite au harem, il n'aurait pu serrer le bout des doigts de sa danseuse pour le bon motif—ou pour l'autre—sans que Paris ne le sût le lendemain.

Mais, si pour un motif ni pour l'autre, il ne serrait les doigts de personne.

Cette cohue l'ennuyait, l'étouffait, l'essoufflait.

Il se dit, un beau jour, qu'il était bien plus commode de rester chez lui avec ses livres et son piano, ou d'en sortir avec ses poneys; et c'est ce qu'il fit.

—Eh bien! on ne vous voit plus nulle part, mon neveu! lui dit la baronne; grattez le Breton, et vous retrouverez le Celte sauvage.

—Gratter, ma tante? Si on ne faisait que cela! Mais on m'écorche, on me découpe, on me désarticule. Je suis donc tout seul à marier à Paris? S'il y avait des calorifères à Kerisel, j'y retournerais ce soir. Enfin, patience! nous ne serons pas toujours en hiver.

De l'autre côté de la corde, sur le terrain de la galanterie, la meute n'était pas moins chaude à la curée. Mais, en face de ces femmes qui lui jetaient leurs corps à la tête, ce poète, cet artiste, ce gentilhomme de vingt-quatre ans, plein des respects d'un autre siècle, se sentait étrangement dépaysé. Il devinait qu'elles riaient de lui, et cependant il ne pouvait s'habituer à leur parler le chapeau sur la tête et le cigare aux lèvres. Il pouvait encore moins prendre son parti de leur voix, de leurs gestes, de leur conversation, de cet amour livré tout à fait, à la minute, et non pas mendié à genoux, durant de longs jours, en baisant l'ourlet d'une jupe, tel, enfin, que le comprenait son âme rêveuse.

A notre époque où tout a progressé, il aurait trouvé une gaillarde intelligente qui lui aurait servi, cuit à point, le plat de son goût; mais, il y a quinze ans, ce monde là savait moins bien qu'aujourd'hui imiter le vrai monde.

Ce qu'il y a de certain, c'est que le jeune Kerisel passait au dessus des amours faux et à côté des vrais, et, en somme, ne s'amusait guère à Paris.

Etait-ce par timidité, par poésie, par horreur de ce qui fait du bruit et de ce qui est malpropre, par entêtement breton, ou tout simplement par vertu? Je laisse à plus fins que moi le soin de le dire, me contentant, pour mon compte, d'une explication plus commode: son heure n'était pas venue.

Un événement survint d'ailleurs qui fit cesser le combat, je ne dirai pas faute de combattants, puisqu'il s'agissait d'un mariage.

On apprit un beau jour qu'Alain de Kerisel, alors âgé de vingt-cinq ans, épousait Mlle de Montbarrey, une héritière, ayant le physique et les qualités de l'emploi.

C'était le baron de Pièlo qui avait fait le coup, sans en rien dire à personne, pas même à sa femme, et ce qu'il y avait de plus fort, c'est qu'il avait obtenu pour son neveu un secrétariat d'ambassade.

Le comte de Kerisel s'était marié et presque "rallié!" C'était à peine pardonnable. Un Breton seul, doublé d'un ex-tuteur, pouvait avoir eu cette influence sur ce Breton pur sang. Le mariage se fit très vite; le soir même, en guise de voyage de noces, les jeunes époux partaient pour Berlin, où le comte était nommé.

Avant d'avoir passé le Rhin, Alain se demandait si son oncle de Pièlo n'avait pas été un peu vite.

Quoi! cette femme sans beauté, sans jeunesse d'esprit et de cœur, froide comme une vieille fille protestante cette femme était la sienne, et pour toujours!

Ce fut un fâcheux réveil dont un autre se serait consolé par de jolis rêves blonde comme il est aisé d'en faire à Berlin. Mais le trait fondamental du caractère d'Alain était de ne rien faire à moitié. Amoureux, il eût donné sa vie pour un regard de l'élue de son cœur. Homme de plaisir, il eût dévoré son patrimoine en deux ans. Mari et diplomate, il se mit à sa double besogne avec un courage égal, mais avec des succès différents, car s'il arriva bientôt, par son instruction et son intelligence peu communes, à se faire remarquer dans sa nouvelle carrière, il ne sut jamais se faire aimer ni comprendre par sa femme. Malheureusement,—le sort n'en fait jamais d'autres,—la guerre de 1870 lui enleva sa carrière et lui laissa sa femme.

Il installa celle ci à Kerisel et partit se battre. Cherchait-il à se faire tuer, comme le prétendent ceux qui l'ont vu —et qui sont restés pour le dire?—La chose est possible. Ce qui est certain, c'est qu'il sortit de là fort vivant et avec une réputation de bravoure signalée.

La paix était faite; il déposa son uniforme, reprit sa femme et repartit pour l'ambassade de Russie. Là, nouveau mécompte. Les hivers trop rudes attaquèrent la santé de la comtesse. Il fallut demander un congé et revenir à Cannes. Le congé dura deux ans et se termina avec l'existence de la malade; deux ans d'enfer, car le caractère de la malheureuse poitrinaire était devenu intolérable, mais deux ans de soins aussi admirables que méritoires.

Une jeune fille, à peine remise elle-même d'un mal semblable, habitait avec son grand-père la villa voisine de celle des Kerisel. Le vieux baron de Champdhivers avait été en sous ses ordres, aux gardes-du-corps, le père d'Alain, et le frère de Madeleine était, lui aussi, dans la diplomatie. Il n'en fallait pas tant pour amener une liaison rapide.

Bientôt, mademoiselle de Champdhivers prit l'habitude de passer deux heures chaque jour au chevet de la comtesse.

Comment cette enfant, qui n'avait jamais aimé personne, s'éprit-elle d'un homme, en lui voyant jouer ce rôle peu romanesque de garde-malade? Que ceux-là cherchent à le comprendre qui se piquent d'expliquer les mystères de l'amour. Il est vrai que ce garde-malade avait encore autour de ses cheveux bruns l'auréole du héros, et qu'il avait laissé, sur les chaumes neigeux de Loigny, assez d'Allemands auxquels il avait administré autre chose que des tisanes. Et puis, c'était un des plus charmants causeurs qui se pussent voir, et sa nature poétique était faite pour charmer l'âme rêveuse et mélancolique de Madeleine.

Elle l'aima follement et il fut de longs mois sans s'en apercevoir; mais, par un beau soir de printemps, alors qu'il la reconduisait à la grille de la villa aux Mouettes, en suivant lentement l'allée bordée d'orangers parfumés, il lui demanda paternellement, la voyant si jolie et si près de ses vingt-quatre ans:

—Enfin, Madeleine, pourquoi ne vous mariez-vous pas?

Eternel moyen de comédie qui réussit souvent, même quand ce n'est pas un "moyen" et qu'il ne s'agit pas d'une comédie!

Pour toute réponse, elle leva lentement sur lui ses grands yeux bleus, et les reporta tristement sur les fenêtres de la chambre où mourait la femme de celui auquel son cœur appartenait.

Dans ce regard, il venait de retrouver toute sa jeunesse, le calme infini de son ciel de Cornouaille, l'ardente poésie de ses rêveries de jeune homme sous les grands chataigniers de Kerisel.

Il oubliait ses longues années de lutte avec le réel; il redevenait ce jeune chercheur d'idéal que Paris n'avait pas su prendre, et qui, jusque-là, avait traversé l'existence comme on traverse un pays dont on ne parle pas la langue.

Ils ne dirent rien de plus, ce jour-là, et, en se quittant, leurs mains n'échangèrent pas le vigoureux "shake-hands" qui les unissait chaque soir.

Le lendemain et les jours suivants, Madeleine était revenue, aussi confiante, mais plus réservée. Maintenant elle s'occupait davantage de la malade et moins d'Alain. Celui-ci, à trente-six ans, se sentait rougir quand le bruit d'une grille fermée de l'autre côté de la route annonçait l'approche de Madeleine.

Ils s'aimaient, ils le savaient; ils éprouvaient cette amère volupté des amours impossibles, mûres au fond du cœur. Pour rien au monde, auprès de ce lit, ou sous les orangers, ces deux êtres loyaux n'eussent échangé un regard que la mourante n'eût pas pu voir.

Mme de Kerisel s'éteignit à la chute des feuilles de 1879. Alain et Madeleine partagèrent la veillée funèbre auprès du corps de celle dont la vie les séparait et qu'ils auraient sauvée par leurs soins si elle eût pu l'être sans un miracle. Puis, le lendemain, le comte partait pour Kerisel avec le cercueil de sa femme.

Au bout de quelques semaines, passées dans la solitude de ses landes, il reprenait sa carrière et partait pour l'étranger.

Une année s'écoula, année d'exil, de solitude, de silence, et l'on revit Alain à Cannes, où Madeleine l'attendait, bien qu'il n'eût rien dit.

Elle l'attendait si bien qu'elle venait de refuser, à la stupéfaction générale, le fils d'un duc, Italien de nom, mais bon Français de naissance, dont la villa splendide étalait son parc et dressait ses tours sur une des collines qui abritent cette oasis charmante.

Alain lui-même fut surpris, presque un peu déconcerté, par le calme avec lequel la jeune fille accueillit sa demande. Et, pourtant, elle le chérissait passionnément, mais c'était, pour elle, quelque chose de si simple, de si naturel que cette promesse échangée, puisqu'ils s'aimaient!

—Je suis déjà à vous par le cœur, répondit-elle, et je vous attendais. Aussi j'ai beaucoup songé à l'avenir, au vôtre plus qu'au mien, cher, et je vous demande aujourd'hui de vous éloigner un an encore. Votre liberté est à peine recouvrée; il ne faut pas que vous la perdiez trop vite, sans être bien certain que vous m'aimez mieux qu'elle. Dans un an, vous me trouverez prête à vous donner la mienne, si voulez toujours faire l'échange.

Alors, il s'était remis en route, cette fois pour un long voyage. Il était parti pour l'Annam comme ministre plénipotentiaire, envoyé pour négocier l'annexion—toujours retardée—du Tonkin à la France, et c'est de cette mission lointaine qu'il revenait, croyant avoir réussi, ne se doutant pas que nos insuccès diplomatiques en Egypte allaient, quelques mois plus tard, habilement exploités par l'Angleterre, faire tomber des mains de l'empereur Tu-Duc la plume prête à signer.

Et voilà comment le comte de Kerisel se trouvait sur le *Bassac*, en route pour Marseille et Cannes.... à moins que l'Imprévu n'en eût disposé autrement.

III

Depuis quelques instants les éclats du phare électrique de Port Saïd avaient disparu sous l'horizon.

Presque à l'arrière du *Bassac*, par tribord, la lune se levait dans son plein, éclairant d'une gerbe éblouissante de lumière horizontale qui semblait flotter sur l'eau les moindres agrès du navire; sous l'étrave puissante, avec un bruissement très doux de soie écartée, un sillon laiteux, diamanté d'étoiles de phosphore, s'ouvrait dans le cristal d'un bleu sombre, tandis qu'à l'arrière le remous de l'hélice soulevait un chiffonnement de gaze blanche étendue au loin, comme la traîne d'une robe de bal.

Le dîner venait de finir; la soirée, si longue à bord, commençait. Les passagers soucieux de leur hygiène représentaient, groupés deux par deux, l'éternelle promenade des quatre-vingts pas du pont, cette promenade d'ours en cage que l'on regrette, parfois, en arpentant l'asphalte du boulevard. Combien d'amours, comme celui de la mer, se font surtout sentir quand la maîtresse a disparu!

A la poupe, étendus sur les chaises longues de bambou tressé, les amateurs de digestions tranquilles causaient dans toutes les langues, le cigare ou la pipe aux lèvres. Le sujet? Toujours le même; la femme. La femme noire, la femme bronzée, la femme jaune et même la femme blanche. Des histoires se croisaient, dont les héroïnes défilaient, vêtues du pagne de cotonnade de l'Indienne, de la robe de soie brodée de la Japonaise ou de la veste soutachée d'or de la fleur du harem musulman.

Deux ou trois Français, faute de mieux, parlaient politique, tandis qu'une petite bande de jeunes Anglais, groupés autour du piano, en bas dans le salon, chantaient ou sifflaient la *Rule Britannia*.

Au moment où Kerisel, son repas solitaire terminé, sortait de sa cabine, le commandant passait, faisant sa ronde. Ensemble ils remontèrent lentement vers le grand mât où la solitude commençait à se faire. Alain, distrait, laissait parler son compagnon, songeant à tout autre chose, les yeux fixés sur l'azur glacé d'argent où il cherchait en vain la ligne qui marque la séparation de ces deux choses infinies: la mer et le ciel.

—Oui, monsieur le Ministre, disait le Marseillais, j'ai pour vingt millions de soie à bord. Il a fallu en mettre jusque dans les cabines de seconde. On n'a jamais vu un voyage pareil

Soudain, ils s'arrêtèrent.

Une femme se tenait debout, appuyée au bastingage, enveloppée, de la tête aux pieds, dans une longue mante de satin noir sur laquelle retombait, abandonnée, la main gauche qui mettait une tache lumineuse sur l'étoffe sombre.

La droite, accoudée à la lisse, soutenait la tête, cachée tout entière par une ample dentelle blanche. Cette main, d'une finesse miraculeuse, était éclairée comme à plaisir par la lumière blanche de la lune. On eût dit la main de marbre de quelque statue contemplée sous le réflecteur d'une galerie, si les ongles rosés, étincelants comme des onyx, n'eussent montré que le chef d'œuvre était vivant, que la statue était une femme élégante et jeune.

Ramenée par en bas, à la façon du voile d'une Mauresque, la dentelle cachait le visage, ne laissant voir que les yeux noirs de l'inconnue. Grands, calmes, superbes, ils se posaient, profonds comme ceux d'un sphinx, sur Alain de Kerisel. Deux longs sourcils bruns, se rejoignant presque, idéalement recourbés aux tempes ainsi que l'acier d'un cimeterre, les rendaient fiers, cruels, et faisaient songer à quelque déesse hautaine, dédaigneuse de l'amour et de l'admiration des mortels.

Kerisel se heurta contre ce regard, de même que le voyageur hors de ses gardes choque sa poitrine à l'épée nue d'une embuscade nocturne; il s'arrêta court puis, frappé d'une sensation indéfinissable, il se découvrit et resta tête nue, laissant ces yeux, comme il n'en connaissait pas encore, entrer lentement dans les siens.

L'inconnue n'avait point fait un mouvement. Fier du personnage qu'il avait à bord, le commandant se hâta de lui présenter Alain avec tous ses titres et ses qualités. Mais elle n'en parut point intéressée, et, après une inclination de tête légère, elle s'adressa à l'officier:

—Ah! monsieur le commandant, si vous saviez comme je suis mal dans ma cabine!

—Hélas! madame, j'ai pourtant fait de mon mieux. Vous êtes loin de la machine; vous n'avez pas de voisins; votre femme de chambre est à côté de vous. Enfin, je ne crois pas qu'il soit en mon pouvoir de vous installer plus commodément.

—De la part de l'officier de quart, commandant, vint dire un matelot en remettant un billet au capitaine qui lut le papier et, s'excusant, se dirigea vers la passerelle.

Kerisel se trouvait seul avec l'étrangère qui ne semblait point désireuse de nouer l'entretien. On voyait d'ailleurs que cette indifférence n'avait rien de joué, mais elle ne laissait pas de piquer le comte. Il voulut forcer la belle dédaigneuse à s'occuper de lui.

—Y a-t-il longtemps, madame, demanda-t-il, que vous êtes condamnée au régime cellulaire du *Bassac*?

—Depuis quelques heures seulement. Je me suis embarquée à Port Saïd, et j'ai eu la mauvaise chance de manquer la seule cabine que je trouve habitable à bord de ces bateaux. Un "monsieur," justement, s'y installait.

—Un "Monsieur"? dit Alain en souriant un peu; je croyais que ce séjour luxueux n'était pas fait pour les passagers ordinaires.

—C'est pour cela, précisément, que je l'occupe toujours dans mes traversées fréquentes.

Il fallait entendre de quel ton furent prononcées ces paroles qui, dans une autre bouche, auraient paru affectées! Quelle était cette femme? Pour une raison ou pour une autre, à coup sûr, elle était habituée à passer partout la première.

—Madame, dit Kerisel avec sa galanterie de gentilhomme, le monsieur qui a pris "votre" cabine, c'est moi. Veuillez m'excuser, vu mon ignorance, et donner vos ordres. Dans dix minutes vous pourrez vous installer chez vous.

Lorsqu'il revint, moins d'un quart d'heure après, annoncer que tout était prêt, l'inconnue avait disparu.

Trop discret pour se mettre à sa recherche, Alain quitta le pont à son tour et, peu d'instants après, il s'étendait, comme un homme qui rêve tout éveillé, sur l'étroite couchette devenue la sienne.

IV

Bercé par les molles ondulations du navire et par le chant de l'eau qui frôlait, à son oreille, la mince cloison de tôle, le comte de Kerisel ne tarda pas à s'endormir.

Il sentait peser sur lui je ne sais quel engourdissement; il éprouvait cette fatigue qu'il vous est arrivé de subir, lorsque, dans un rêve pénible, vous avez cru parcourir d'un pas rapide une longue distance.

Plus longue encore qu'il ne croyait était la route qu'il venait de franchir sur le rayon brillant de deux yeux noirs.

O femmes qui aimez! ne laissez pas celui qui vous est cher s'éloigner longtemps de la fleur qui orne vos cheveux, du ruban qui noue votre ceinture. Gardez-le près de vous, quand même il serait, par excellence, le noble, le fort, le fidèle. Tremblez en songeant à l'imprévu, à cette menace suspendue perpétuellement sur l'amour comme sur la vie. Une distraction d'une seconde, et le bien-aimé qui vous quitte, plein de force et de tendresse, vous sera rapporté sanglant, broyé par une roue. Ou bien il vous reviendra, le même en apparence, mais blessé par le regard d'une autre et à tout jamais changé pour vous.

(*A continuer.*)